

The CHAIRMAN then put to the vote paragraph 14 of the United Kingdom draft resolution.

A vote was taken by show of hands. Paragraph 14 was adopted by 31 votes to 11, with 9 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote paragraph 15 of the United Kingdom draft.

A vote was taken by show of hands. Paragraph 15 was adopted by 29 votes to 13, with 9 abstentions.

Mr. PEARSON (Canada) presented a further amendment (A/C.1/420) calling for the addition of the following final paragraph: "Decides that the three members of the Conciliation Commission shall be chosen by a committee of the Assembly consisting of the representatives of China, France, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom and United States of America".

There seemed to him to be a need for such a provision in the resolution. They had decided that there should be a conciliation commission but had not stated how it should be appointed. The Canadian proposal in this regard followed the procedure which had been used for the appointment of the Mediator, and left the selection of the states, which would become members of the commission, to the Committee of the General Assembly composed of China, France, the United Kingdom, the Union of Soviet Socialist Republics and the United States of America.

There followed a brief discussion in which the representatives of Australia, the Union of Soviet Socialist Republics, Syria, Canada and the United Kingdom participated. It was the general sense of their remarks that there should be a further opportunity given to consider this new provision before voting upon it and also to examine the complete text of the United Kingdom draft resolution as amended before voting upon it as a whole. The Secretariat was instructed to circulate a complete text of the adopted paragraph of the United Kingdom draft resolution as amended.

The meeting rose at 11.35 p.m.

TWO HUNDRED AND TWENTY-SEVENTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Saturday 4 December 1948, at 10.30 a.m.

Chairman: Mr. A. COSTA DU RELS (Bolivia).

96. Continuation of the discussion on the progress report of the United Nations Mediator on Palestine (A/648)

CONTINUATION OF THE CONSIDERATION OF THE UNITED KINGDOM REVISED DRAFT RESOLUTION (A/C.1/394/Rev.2) AND AMENDMENTS RELATING THEREO

The CHAIRMAN stated that the Secretariat had prepared a working paper containing the various

Le PRÉSIDENT met aux voix le paragraphe 14 du projet de résolution du Royaume-Uni.

Il est procédé au vote à main levée. Par 31 voix contre 11, avec 9 abstentions, le paragraphe 14 est adopté.

Le PRÉSIDENT met aux voix le paragraphe 15 du projet de résolution du Royaume-Uni.

Il est procédé au vote à main levée. Par 29 voix contre 13, avec 9 abstentions, le paragraphe 15 est adopté.

M. PEARSON (Canada) présente un nouvel amendement (A/C.1/420) tendant à ajouter au projet de résolution un dernier paragraphe rédigé comme suit: « Décide que les trois États membres qui composeront la Commission de conciliation seront désignés par un comité de l'Assemblée composé des représentants des pays suivants: Chine, États-Unis d'Amérique, France, Royaume-Uni et Union des Républiques socialistes soviétiques. »

Il estime qu'il faut qu'une telle clause figure dans la résolution. On a décidé de créer une commission de conciliation, mais sans préciser comment ses membres seront désignés. La proposition du Canada est conforme à la méthode qui a été employée pour la désignation du Médiateur. Elle tend à confier au même Comité de l'Assemblée générale, composé de la Chine, de la France, du Royaume-Uni, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et des États-Unis d'Amérique, le soin de choisir les États qui feront partie de la commission.

Un bref échange de vues s'ensuit, auquel prennent part les représentants de l'Australie, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, de la Syrie, du Canada et du Royaume-Uni. Il en ressort d'une façon générale que la Commission devrait avoir la possibilité d'examiner à nouveau cette nouvelle disposition avant de se prononcer à son sujet, et devrait également pouvoir examiner le texte complet du projet de résolution du Royaume-Uni tel qu'il a été amendé, avant de voter sur ce texte. Le Secrétariat est invité à distribuer le texte complet des paragraphes adoptés du projet de résolution du Royaume-Uni, tel qu'il a été amendé.

La séance est levée à 23 h. 35.

DEUX-CENT-VINGT-SEPTIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le samedi 4 décembre 1948, à 10 h. 30.

Président: M. A. COSTA DU RELS (Bolivie).

96. Suite de la discussion sur le rapport intérimaire du Médiateur des Nations Unies pour la Palestine (A/648)

SUITE DE L'EXAMEN DU PROJET RÉVISÉ DE RÉOLUTION DU ROYAUME-UNI (A/C.1/394/Rev.2) ET DES AMENDEMENTS S'Y RAPPORTANT

Le PRÉSIDENT signale que le Secrétariat a préparé un document de travail dans lequel sont

paragraphs of the United Kingdom draft resolution (A/C.1/394/Rev.2) adopted after amendment. Before taking a vote on the amended United Kingdom text as a whole the First Committee must first take a decision on the amendment submitted by the Canadian delegation (A/C.1/420).

Mr. PEARSON (Canada) said that the aim of the text submitted by his delegation was to rectify an omission. Hence it was rather an addition than a real amendment. There were several possible methods of establishing an organ such as the conciliation commission: the members of the commission could be appointed by the President of the General Assembly, or, alternatively, by the First Committee itself — though the latter procedure might give rise to certain difficulties, especially in view of the fact that certain nominees would not have time to consult their Governments. On the other hand, the method proposed by the Canadian delegation would have a further advantage: it would mean that the conciliation commission would not only have the full weight of the General Assembly, but the special endorsement of the permanent members of the Security Council.

The Canadian delegation was anxious to ensure that the conciliation commission had the best composition possible.

Mr. CASTRO (El Salvador) said that, although he supported the Canadian amendment, he had certain reservations to make. The delegations which would be called upon to appoint the members of the conciliation commission were in fact the five permanent members of the Security Council. It was well known that those Powers had agreed at Yalta not to take any decisions except on the basis of an unanimous vote. The delegation of El Salvador therefore proposed that it should be stated that the members of the conciliation commission should be chosen "by simple majority" by the Committee of the Assembly which the Canadian delegation proposed should be entrusted with that task.

The CHAIRMAN pointed out that, while it was true that the five Powers named by the Canadian amendment happened to be the five permanent members of the Security Council, the Committee was to be a General Assembly Committee. The question of the « veto » therefore did not arise.

Mr. PEARSON (Canada) declared that it had certainly not been in his mind that any other rule than that of a simple majority vote could be applied for the appointment of the conciliation commission.

The addition proposed by the representative of El Salvador might create a regrettable precedent in that it might lead to the assumption that, unless it was specifically stated that decisions were to be taken by a simple majority, the rule of unanimity would apply.

réunis les différents paragraphes du projet de résolution du Royaume-Uni (A/C.1/394/Rev.2) adoptés après amendement. Avant que la Première Commission ne soit appelée à voter sur l'ensemble du texte britannique amendé, la Commission doit toutefois se prononcer sur l'amendement soumis par la délégation du Canada (A/C.1/420).

M. PEARSON (Canada) indique que le but du texte présenté par sa délégation est de réparer une omission. Il s'agit donc d'un additif, plutôt que d'un amendement proprement dit. Plusieurs procédures sont possibles pour la désignation d'un organisme tel que la commission de conciliation. On pourrait en effet concevoir que ce soit le Président de l'Assemblée générale ou encore la Première Commission elle-même qui nomme les membres de la commission de conciliation. Toutefois, cela soulèverait certaines difficultés, du fait notamment que les délégations éventuellement désignées pourraient ne pas avoir le temps nécessaire pour consulter leur Gouvernement. D'autre part, la méthode proposée par la délégation du Canada aurait un autre avantage; elle permettrait à la commission de conciliation de disposer non seulement de toute l'autorité de l'Assemblée générale, mais encore d'avoir le parrainage du Conseil de sécurité.

D'une manière générale, la délégation du Canada ne s'est inspirée que du seul souci d'obtenir pour la commission de conciliation la meilleure composition possible.

M. CASTRO (Salvador) déclare que, tout en se ralliant à l'amendement du Canada, il éprouve un certain scrupule. En effet, les délégations qui seraient appelées à choisir les membres de la commission de conciliation sont en réalité les cinq membres permanents du Conseil de sécurité. Or, comme on le sait, ces Puissances se sont entendues à Yalta pour ne prendre leurs décisions que sur la base du principe de l'unanimité. La délégation du Salvador propose en conséquence qu'il soit précisé que les membres de la commission de conciliation seront désignés « à la majorité simple » par la Commission de l'Assemblée à laquelle la délégation du Canada propose de confier cette tâche.

Le PRÉSIDENT indique que, s'il est vrai que les cinq Puissances nommément désignées dans l'amendement du Canada se trouvent être les cinq membres permanents du Conseil de sécurité, il s'agit en réalité d'une commission de l'Assemblée générale. La question du veto ne se pose donc nullement.

M. PEARSON (Canada) déclare qu'il n'avait jamais envisagé qu'une autre règle que celle de la majorité simple pût présider à la désignation de la commission de conciliation.

En ce qui concerne l'additif proposé par le représentant du Salvador, il risquerait d'établir un précédent fâcheux en ce sens que l'on pourrait être amené à croire qu'à défaut de mention explicite la règle de la majorité simple est applicable, ce serait la règle de l'unanimité qui s'appliquerait.

Mr. CASTRO (El Salvador) said that he had feared that the committee of five might have some difficulty in knowing whether its decisions could be taken by a simple majority. In withdrawing its amendment, the delegation of El Salvador disclaimed all responsibility for any difficulties which might arise.

The CHAIRMAN pointed out that, in any case, the members of the committee envisaged by the Canadian delegation would be informed of the debate which had been held on the subject in the First Committee.

Mr. EL-KHOURI (Syria) thought the most important point was that the conciliation commission should enjoy the full confidence of the parties. At the time when the plan for the partition of Palestine was adopted by the General Assembly, ten delegations had abstained from voting. If, therefore, it were decided that the members of the future conciliation commission should be chosen from among those delegations, the parties would have the satisfaction of knowing that the commission was composed of members who were impartial, and had not voted for one side or the other. The Syrian delegation therefore proposed an amendment to that effect (A/C.1/421). In the event of that amendment not being adopted, the Syrian delegation would propose that two other delegations — the delegations of El Salvador and Mexico — should be associated with the five Powers already named (A/C.1/422).

Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republics) stressed that the decision to be taken on the composition of the conciliation commission was a very important one, not only for Palestine, but for the United Nations as well. The USSR delegation therefore considered that it would be more appropriate for the members of the conciliation commission to be appointed not only by the five permanent members of the Security Council, but by that Council as a whole. The commission would then possess greater authority.

Mr. HOOD (Australia) pointed out that the Canadian proposal raised questions of principle and of practice. The amendment was far from satisfactory from both points of view. There was no justification for it and furthermore, it would lead to undesirable results. The conciliation commission was to be a body of the General Assembly from which it would derive its authority. The present case could not be compared with that of the Mediator, some of whose functions were within the competence of the Security Council. Hence the only satisfactory procedure would be for the members of the conciliation commission to be appointed by the General Assembly itself.

From the practical point of view, the Canadian representative had suggested that certain difficulties might arise if the three members of the commission were appointed by the General Assembly, and that the commission would possess more authority if it were appointed by the five permanent members of the Council.

M. CASTRO (Salvador) déclare qu'il avait craint que la commission des cinq n'éprouvât quelque difficulté sur le point de savoir si elle pouvait prendre ses décisions à majorité simple. En retirant son amendement, la délégation du Salvador décline donc toute responsabilité pour les difficultés éventuelles.

Le PRÉSIDENT indique que, de toute manière, les membres de la commission dont la délégation du Canada propose la création auront connaissance des débats qui ont eu lieu sur ce point au sein de la Première Commission.

M. EL-KHOURI (Syrie) déclare qu'il est avant tout nécessaire que la commission de conciliation bénéficie de l'entière confiance des parties. Or, lorsque le plan de partage de la Palestine a été adopté par l'Assemblée générale, dix délégations se sont abstenues. Si donc il était précisé que les membres de la future commission de conciliation seront choisis parmi ces délégations, les parties auraient la satisfaction de voir que la commission de conciliation est composée de membres impartiaux et qui ne se sont prononcés en faveur d'aucune des deux parties. La délégation de la Syrie propose donc un amendement dans ce sens (A/C.1/421). D'autre part, si cet amendement n'était pas adopté, la délégation de la Syrie proposerait que deux autres délégations, à savoir les délégations du Salvador et du Mexique, fussent jointes aux cinq (A/C.1/422).

M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) souligne l'importance de la décision qui sera prise relativement à la composition de la commission de conciliation et ce, non seulement pour la Palestine mais pour l'Organisation des Nations Unies elle-même. En conséquence, la délégation de l'URSS considère qu'il serait plus approprié que les membres de la commission de conciliation fussent nommés non pas par les cinq membres permanents du Conseil, mais par le Conseil de sécurité tout entier. Ainsi la commission disposerait d'une autorité bien plus grande.

M. HOOD (Australie) indique que la proposition du Canada soulève à la fois une question de principe et des problèmes d'ordre pratique. Or, jugé de ces deux points de vue, cet amendement est loin d'être satisfaisant. Non seulement ce texte n'est nullement justifié mais il conduirait à des résultats tout à fait fâcheux. En effet, la commission de conciliation sera un organe de l'Assemblée générale dont elle recevra ses pouvoirs. On ne pourrait comparer le cas actuel à celui du Médiateur, dont certaines fonctions étaient du domaine du Conseil de sécurité. En l'occurrence, la seule procédure appropriée est donc celle de la désignation des membres de la commission de conciliation par l'Assemblée générale elle-même.

Du point de vue pratique, le représentant du Canada a suggéré que la nomination des trois membres de la commission de conciliation pourrait présenter certaines difficultés si elle était faite par l'Assemblée générale et que, d'autre part, ladite commission aurait plus d'autorité si elle était désignée par les cinq membres permanents du

Past experience, however, did not lend any encouragement to the hope that an agreement would be reached by the five Powers on a question of that nature.

The representative of El Salvador had suggested it should be made clear that the members of the commission would be appointed by simple majority. But that was not sufficient : the conciliation commission must be able to count on the backing of the General Assembly. According to the Canadian amendment, however, the task of the committee of five would not be to recommend the General Assembly to choose certain delegations, but to choose those delegations itself ; the result would be that the choice would be made by four or even three delegations, which would not be a satisfactory state of affairs. The only natural and satisfactory procedure would be to adhere to the usual practice, by which the appointment of bodies of that kind was made by the General Assembly itself at a plenary meeting. The Australian delegation was therefore categorically opposed to the Canadian amendment.

Mr. LIU CHIEH (China) declared that the discussion which had just taken place had merely confirmed the wisdom of the Canadian amendment. As the conciliation commission would receive instructions both from the General Assembly and from the Security Council, it was essential that it should enjoy the confidence of both those bodies. Whereas the USSR favoured appointment by the Security Council, and Australia preferred appointment by the General Assembly, the Canadian proposal preserved the balance between the two : it envisaged an appointments committee of the General Assembly, which would function in accordance with the rules of procedure of the General Assembly, and at the same time it would be composed of the five permanent members of the Security Council, whose will would be reflected in the choice that was made.

Mr. BEELEY (United Kingdom) recalled that his delegation had accepted the Canadian amendment, which clearly filled a gap in the United Kingdom text. All he wished to do was to ensure that the meaning of the additional paragraph was absolutely clear. The difficulty raised by the representative of El Salvador had been cleared up by the statement of the Canadian representative that the General Assembly's rules of procedure would be applied by the appointments committee which would in fact be an organ of the General Assembly. In the voting procedure in that Committee, rule 114 of the rules of procedure would naturally apply.

Furthermore, contrary to the impression given by the Australian representative, the appointments committee would be called upon to select not individuals, but States. Also, it was clearly indicated in paragraph 2 of the United Kingdom draft resolution that the conciliation commission would consist of " three States Members of the United Nations ".

Conseil. Mais en réalité, rien dans le passé n'a été de nature à encourager l'espoir d'un accord entre les cinq grandes Puissances sur une décision de ce genre.

Le représentant du Salvador a suggéré qu'il fût précisé que la désignation aurait lieu à la majorité simple. Mais cela n'est pas assez : il faut que la commission de conciliation puisse compter sur l'appui de l'ensemble de l'Assemblée générale. Or, selon l'amendement canadien, la tâche de la commission des cinq serait non pas de recommander à l'Assemblée le choix de certaines délégations, mais de choisir elle-même ces délégations. Cette sélection serait donc le fait de quatre, on peut-être même de trois délégations, ce qui ne serait pas un résultat bien satisfaisant. En fait, la seule procédure naturelle et satisfaisante consisterait à s'en tenir à la règle habituelle de la désignation de semblables organismes par l'Assemblée générale elle-même en séance plénière. La délégation de l'Australie s'oppose donc catégoriquement à l'amendement canadien.

M. LIU CHIEH (Chine) déclare que le débat qui vient d'avoir lieu n'a fait que confirmer la sagesse de l'amendement canadien. En effet, la commission de conciliation recevra des instructions à la fois de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité : il est donc nécessaire qu'elle jouisse de la confiance de ces deux organismes. Tandis que l'URSS s'est prononcée en faveur d'une désignation par le Conseil de sécurité et que l'Australie a exprimé ses préférences pour l'Assemblée générale, la proposition canadienne est précisément de nature à maintenir l'équilibre ; il s'agit en effet d'une commission de désignation de l'Assemblée générale qui fonctionnera conformément au règlement intérieur de l'Assemblée générale, et en même temps sera composée des cinq membres permanents du Conseil de sécurité dont les intentions se trouveront reflétées dans le choix qui sera fait.

M. BEELEY (Royaume-Uni) rappelle que sa délégation a accepté l'amendement canadien, qui vient opportunément combler une lacune du texte du Royaume-Uni. Il reste donc à faire en sorte que l'addition soit opérée de façon parfaitement claire. Or, la difficulté soulevée par le représentant du Salvador a été dissipée par ce qu'a dit le représentant du Canada relativement à l'application du règlement intérieur de l'Assemblée générale par la commission de désignation, qui est en réalité un organisme de l'Assemblée générale. En ce qui concerne particulièrement la procédure du vote au sein de la Commission de désignation, ce sera naturellement l'article 114 du règlement intérieur qui sera applicable.

D'autre part, contrairement à ce qu'a semblé faire entendre le représentant de l'Australie, le choix de la commission de désignation portera non pas sur des individus mais sur des États. D'ailleurs il est clairement indiqué au paragraphe 2 du projet de résolution du Royaume-Uni que la Commission de conciliation sera « composée de trois États Membres de l'Organisation des Nations Unies ».

Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republics) asked the First Committee to realize what would happen if the Canadian amendment were adopted. The five members of the appointment committee would include four delegations: China, France, the United Kingdom and the United States, which had all supported the United Kingdom draft resolution, the main provisions of which, contained in paragraphs 2 (c), 4, 5 and 10, had been rejected by the First Committee. Thus the majority of the First Committee had clearly opposed the essential paragraphs of the United Kingdom draft. If the Canadian amendment were adopted, the overwhelming majority of the appointments committee would consist of delegations which would undoubtedly favour a point of view which had been rejected by the First Committee, and which they themselves had supported.

Mr. GARCÍA GRANADOS (Guatemala) asked the Canadian representative whether the effect of his amendment was to make a distinction between delegations of the first category and delegations of the second category, who were considered not to have sufficient judgment to select the members of a subsidiary organ of the General Assembly. Such in fact seemed to have been the motive behind the proposal to appoint five great Power electors.

Mr. PARODI (France) said that his Government was by no means anxious to assume fresh responsibilities in the Palestine question. Already, in an attempt to bring about a peaceful solution, his country had co-operated in administering the truce at great cost to itself, for Frenchmen who had been very valuable to their country had lost their lives. The remarks of the representative of Australia were, however, somewhat disturbing since they seemed to denote a tendency to create an artificial opposition between the General Assembly and the Security Council, an opposition which would be completely contrary to the spirit of the Charter and which, moreover, did not correspond to the facts. Those two organs of the United Nations had worked as a team both as a general rule and more particularly in the question of Palestine.

His delegation would vote in favour of the Canadian amendment which seemed to him to lay down the only satisfactory procedure for choosing the members of the conciliation commission. Thus, the difficulties which would result either from the appointment of the members by the Assembly, or from their appointment by the Security Council alone would be avoided. In the case of the Security Council there were some unfortunate precedents, such as the question of the appointment of the Governor of Trieste and other similar cases.

The Canadian amendment, instead of creating an opposition, would bring about a satisfactory collaboration between the two principal organs of the United Nations, a collaboration which would be all the more necessary as the conciliation commission would take over some of the functions of the Mediator and might receive additional

M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande à la Première Commission de se représenter clairement ce qui arriverait si l'amendement canadien venait à être adopté. Parmi les cinq membres de la commission de désignation figureraient quatre délégations, la Chine, la France, le Royaume-Uni et les États-Unis, qui ont appuyé le projet de résolution du Royaume-Uni, dont la Première Commission a rejeté les dispositions essentielles, contenues dans les paragraphes 2, 4, 5 et 10 notamment. Ainsi, la majorité de la Première Commission s'est clairement prononcée contre les paragraphes qui formaient l'essentiel du projet britannique. L'amendement canadien aboutirait donc à ce que la commission de désignation fût, dans une proportion écrasante, composée de délégations qui sans aucun doute favoriseraient un point de vue qui a été rejeté par la Première Commission, mais qu'elle-même avait appuyé.

M. GARCÍA GRANADOS (Guatemala) demande au représentant du Canada si son amendement n'aboutit pas, en fait, à opérer une distinction entre des délégations de première catégorie et des délégations de deuxième catégorie, dont le jugement ne serait pas assez sûr pour qu'on pût leur confier le choix des membres d'un organe subsidiaire de l'Assemblée générale. Tel est bien le motif qui semble avoir présidé à une proposition relative à la création de cinq grands électeurs.

M. PARODI (France) déclare que son Gouvernement n'est nullement avide de nouvelles responsabilités dans la question de Palestine. Déjà la France a, dans un but pacifique, coopéré à l'application de la trêve et cet effort lui a coûté cher, puisque des Français sont tombés, dont la vie était infiniment précieuse à leur pays. Mais les observations qu'a présentées le représentant de l'Australie avaient un aspect inquiétant, puisqu'elles semblaient dénoter une tendance à créer une opposition factice entre l'Assemblée générale et le Conseil de sécurité, opposition qui serait absolument contraire à l'esprit de la Charte et qui, d'ailleurs, ne correspond nullement à la réalité des faits. D'une manière générale et plus particulièrement dans la question de Palestine, les deux organismes de l'Organisation des Nations Unies ont toujours combiné leurs efforts.

La délégation française votera en faveur de l'amendement canadien, qui lui paraît constituer la seule procédure satisfaisante pour le choix de la commission de conciliation. Ainsi se trouveraient évitées les difficultés qui résulteraient aussi bien d'une désignation des membres de la commission de conciliation par l'Assemblée générale que d'une intervention du seul Conseil de sécurité, dont les précédents en la matière sont assez fâcheux, notamment dans la question de la désignation du Gouverneur de Trieste et d'autres cas semblables.

Au contraire, l'amendement canadien amènerait une collaboration satisfaisante des deux organismes principaux de l'Organisation des Nations Unies, organisation d'autant plus nécessaire que la commission de conciliation héritera de certaines des fonctions du Médiateur et pourra recevoir des directives supplémentaires du Conseil de

directives from the Security Council (paragraph 2 (a) and (b) of the United Kingdom draft resolution).

Mr. PEARSON (Canada) said that it was possible that the procedure suggested by his delegation might have undesirable results, as suggested by the representative of Australia. But any procedure might have undesirable results and, indeed, the procedure suggested by the representative of Australia had not always proved very successful in the past. No doubt it was still possible to leave it to the General Assembly itself to appoint the members of the conciliation commission. But in that case, either the First Committee would have to make definite proposals in the matter, which would lead to obvious difficulties, or the decision would have to be taken by the General Assembly at a plenary meeting. In the latter case, the President would doubtless submit a list which would be put to the vote immediately, a procedure which had already given rise to criticism.

The USSR representative had expressed the opinion that the procedure suggested in the Canadian amendment was not an objective method of solving the problem of the appointment of members to the conciliation commission, because four out of the five members suggested for the appointments committee had voted in favour of the original text of the United Kingdom proposal. That objection was groundless because the best method of ascertaining the attitude of delegations was to consider how they voted on the amended text arising out of the work of the First Committee, rather than how they had voted on the original text of the United Kingdom draft.

Contrary to the statement of the representative of Guatemala, the Canadian amendment did not make any humiliating distinction between the great Powers and the others. Was it not true that the great Powers themselves had, in the past, been specifically excluded in similar cases? The Canadian delegation had done its utmost to ensure the best possible membership for the future conciliation commission. Hence, it felt that the addition suggested by the Syrian delegation was undesirable because it would limit the possibilities too much.

Mr. HOOD (Australia) said he failed to understand how the Canadian delegation could have proposed so lightly that the General Assembly, a body of equal and sovereign Member States, should abandon its responsibility in a matter of such great importance. Indeed, the suggestion was not that the committee of the five great Powers should make a preliminary selection or recommendation on the members of the commission, but that it should choose them, leaving no distinction whatsoever in the hands of the General Assembly. It was, however, a matter of routine for the General Assembly to elect subsidiary bodies of varying importance. There was therefore no reason to depart from the normal procedure, whereby the General Assembly as a whole took part in a decision, in accordance with the rules of procedure. That

sécurité (paragraphe 2, alinéa a) et b) du projet de résolution du Royaume-Uni).

M. PEARSON (Canada) déclare qu'il est possible que la procédure que sa délégation suggère puisse entraîner des résultats fâcheux, comme le représentant de l'Australie l'a prédit. Mais toute procédure peut avoir des résultats fâcheux et, de fait, celle que propose le représentant de l'Australie ne s'est pas toujours avérée très heureuse dans le passé. Sans doute, la possibilité subsistait-elle de laisser à l'Assemblée générale elle-même le soin de désigner les membres de la commission de conciliation. Mais alors, il eût fallu ou bien que la Première Commission fit des propositions précises à cet effet, ce qui aurait entraîné des difficultés évidentes, ou bien que la décision fût laissée à l'Assemblée générale en séance plénière. Dans ce dernier cas, le Président aurait sans doute soumis une liste sur laquelle il eût été immédiatement procédé à un vote, procédure qui s'est déjà avérée comme critiquable.

Le représentant de l'URSS estime que la procédure proposée dans le texte canadien ne constitue pas une façon objective de résoudre le problème de la désignation de la commission de conciliation, parce que quatre des cinq membres de la commission de désignation auraient voté en faveur du texte original de la proposition britannique. Cette objection manque de fondement, car la meilleure façon de juger de l'attitude des délégations est de voir de quelle manière elles ont voté, non pas sur le texte original du projet britannique, mais sur le texte amendé résultant des travaux de la Première Commission.

Contrairement à ce qu'a dit le représentant du Guatemala, l'amendement canadien ne fait aucune distinction humiliante entre les grandes Puissances et les autres. N'est-il pas, en effet, déjà arrivé que les grandes Puissances elles-mêmes soient exclues nommément, dans des cas similaires? La délégation du Canada s'est efforcée de donner à la future commission de conciliation la meilleure composition possible et, à cette fin, elle ne considère pas que l'addition suggérée par la délégation de la Syrie soit souhaitable, car elle aboutirait à limiter à l'excès les possibilités en la matière.

M. HOOD (Australie) déclare qu'il est impossible de comprendre que la délégation du Canada ait si légèrement proposé que l'Assemblée générale, organisme composé d'États égaux et souverains, se décharge de ses responsabilités en un domaine aussi important. En effet, il ne s'agit pas, pour la Commission des cinq, d'opérer une sélection préalable ou de faire des recommandations, mais bien d'opérer un choix véritable, sans qu'aucune latitude soit laissée à l'Assemblée générale. Or, cela fait partie du travail habituel de l'Assemblée générale de désigner des organismes subsidiaires de plus ou moins grande importance. Il n'y a donc aucune raison de déroger à la procédure habituelle en la matière, qui comporte l'intervention de l'ensemble des membres de l'Assemblée générale, conformément au règlement intérieur. Si c'est là une procédure parfaitement démocratique, il ne

was a perfectly democratic procedure, but the same could not be said for the method proposed by the Canadian delegation.

What were, in fact, the implications of the Canadian amendment? The USSR representative had shown what the results of its adoption might be. The USSR delegation would probably be placed in the position of a minority and its vote would count for nothing. Would that be fair? Moreover, the USSR delegation might not be the only one to find itself in that position, as any combination of three members of the committee on appointments would be able to impose its views on the other members and, in all probability, that majority of three would, in fact, represent the wishes of only two members.

What had actually happened during the present debate? Two of the great Powers had made certain arrangements between themselves and, if the First Committee were to acquiesce in the decision reached by the two members, the Assembly would no longer be acting in a democratic manner. The Canadian amendment was precisely a reflection of the point of view that anything agreed upon by a majority of the permanent members of the Security Council should receive special treatment. His delegation could not share that view and it would continue to protest against it whenever necessary.

Mr. LANGE (Poland) said that his delegation could not support the Canadian proposal because it did not seem to make sense. It could understand a procedure which entrusted the task of choosing the members of the conciliation commission to the Security Council or to the General Assembly. There was, however, no reason why the five permanent members of the Security Council should be entrusted with the task.

Mr. EL-KHOURI (Syria) submitted two amendments on behalf of his delegation. The first of those amendments (A/C.1/421) provided, in order to ensure the complete impartiality of the conciliation commission, that its three members should be chosen from among the States which had abstained from voting on the resolution of 29 November 1947. If that first amendment were rejected, his delegation would submit a second amendment (A/C.1/422) providing that the appointments committee should include the representatives of El Salvador and Mexico as well as the five permanent members of the Security Council. It should be noted, that, from among the five permanent members, the representatives of the United States and the USSR had made it clear that they still supported the principle set forth in the resolution of 29 November 1947 and the representative of France had in practice also followed that course. As for the representative of the United Kingdom, he favoured the conclusions reached by the Mediator, which were not acceptable to either of the parties concerned. Consequently, it would be fairer if the two above-mentioned States were added to the five permanent members of the Council.

peut en être dit autant de la méthode proposée par la délégation du Canada.

En effet, qu'en est-il exactement de l'amendement canadien? Le représentant de l'URSS a évoqué les possibilités qu'il ouvrirait. La délégation de l'URSS serait, selon toute vraisemblance, mise en minorité et son vote ne compterait pour rien. Serait-ce équitable? De plus, la délégation de l'URSS ne serait peut-être pas la seule à se trouver dans ce cas, puisque toute combinaison de trois membres de la Commission de désignation pourrait imposer ses vues et selon toute vraisemblance cette majorité de trois ne ferait que réaliser, au fond, les désirs de deux membres.

En réalité, que s'est-il passé au cours des débats actuels? Certains arrangements ont été conclus entre deux grandes Puissances et si la Première Commission devait s'incliner, l'esprit démocratique serait chassé de l'Assemblée générale. Or, l'amendement canadien illustre précisément l'état d'esprit selon lequel tout ce qu'a pu convenir une majorité des membres permanents du Conseil de sécurité bénéficie d'un statut tout spécial; c'est une opinion que l'Australie ne peut partager et contre laquelle elle continuera à s'élever, chaque fois que cela sera nécessaire.

M. LANGE (Pologne) déclare qu'il ne sera pas en mesure d'appuyer la proposition du Canada, qui déroge, sans aucune raison, aux règles de la logique. Il serait normal, en effet, que soit le Conseil de sécurité, soit l'Assemblée générale, soient chargés de désigner les membres qui feront partie de la commission de conciliation. Par contre, il n'y a aucun motif de charger les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de cette mission.

M. EL-KHOURI (Syrie) présente deux amendements de sa délégation. Le premier de ces amendements (A/C.1/421) tend à ce que les trois membres de la Commission de conciliation soient choisis parmi les États qui se sont abstenus lors du vote de la résolution du 29 novembre 1947, de manière à assurer la parfaite impartialité de ladite Commission. Si ce premier amendement était rejeté, la délégation de la Syrie présenterait un deuxième amendement (A/C.1/422) prévoyant que la Commission de désignation comprenne le Salvador et le Mexique en plus des cinq membres permanents du Conseil de sécurité. En effet, parmi les cinq membres permanents, il faut constater que les représentants des États-Unis et de l'URSS ont indiqué qu'ils s'en tenaient au principe exprimé dans la résolution du 29 novembre 1947 et le représentant de la France s'est pratiquement engagé dans cette voie. Quant au représentant du Royaume-Uni, il est favorable aux conclusions du Médiateur, qui ne sont acceptables pour aucune des parties intéressées. Par conséquent, il serait équitable d'ajouter les deux États indiqués ci-dessus aux cinq membres permanents du Conseil.

Mr. DE ALBA (Mexico) recalled the fact that his delegation had not taken any position with regard to the plan for the partition of Palestine, either in November 1947 or at the special session held in May 1948. He regretted that he was unable to accept the Syrian proposal as it would place his delegation in a difficult position.

Mr. EL-KHOURI (Syria) proposed that, in view of the negative reply on the part of the representative of Mexico, that country should be replaced by Burma in his amendment.

The CHAIRMAN put to the vote the Syrian amendment (A/C.1/421).

A vote was taken by show of hands. The amendment was rejected by 31 votes to 14, with 9 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the Syrian amendment (A/C.1/422).

A vote was taken by show of hands. The amendment was rejected by 25 votes to 16, with 12 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the Canadian amendment (A/C.1/420).

A vote was taken by show of hands. The amendment was adopted by 24 votes to 21, with 8 abstentions.

At the request of Mr. PEARSON (Canada), the CHAIRMAN stated that the new paragraph would be inserted between paragraphs 2 and 3 of the United Kingdom proposal.

Mr. GARCIA GRANADOS (Guatemala) said that although his delegation had supported many of the paragraphs of the United Kingdom draft resolution, it would have to abstain from voting on the resolution as a whole, because it could not accept the procedure for appointing the members of the conciliation commission.

Mr. HOOD (Australia) thought that it would be wise to set up a sub-committee to study all the provisions that had been adopted in order to put them into their logical order and to make sure that the resolution as a whole should accurately reflect the ideas that had been expressed.

Fawzi Bey (Egypt) said that his delegation could not support the draft resolution as a whole because it contained many paragraphs which were not acceptable, especially the paragraphs in which the principle of the partition of Palestine was mentioned. He also criticized the fact that in paragraph 2 (c) a distinction was drawn between the State of Israel and the Arabs of Palestine, although the Arabs of Palestine had formed a government which was recognized both *de facto* and *de jure* by several Members of the United Nations. Finally, the resolution was not balanced in that it contained several paragraphs which might prejudice the legitimate rights of the Arabs. The only paragraph which seemed, at first sight, to be in favour of the Arab displaced persons was paragraph 10. But, in reality, the benefits provided for in that paragraph were illusory because no mention was made of the source of the economic aid to

M. DE ALBA (Mexique) rappelle que sa délégation n'a pas pris position au sujet du plan de partage de la Palestine, ni en novembre 1947 ni à la session extraordinaire, en mai 1948. Il regrette de ne pouvoir accepter la proposition syrienne, qui mettrait sa délégation dans une position difficile.

M. EL-KHOURI (Syrie) propose, en raison de la réponse négative du représentant du Mexique, de remplacer le Mexique par la Birmanie.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement de la Syrie (A/C.1/421).

Le vote a lieu à main levée. Cet amendement est rejeté par 31 voix contre 14, avec 9 abstentions.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement de la Syrie (A/C.1/422).

Le vote a lieu à main levée. Cet amendement est rejeté par 25 voix contre 16, avec 12 abstentions.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement du Canada (A/C.1/420).

Le vote a lieu à main levée. Cet amendement est adopté par 24 voix contre 21, avec 8 abstentions.

A la demande de M. PEARSON (Canada), le PRÉSIDENT déclare que ce nouveau paragraphe sera inséré entre les paragraphes 2 et 3 de la proposition du Royaume-Uni.

M. GARCIA GRANADOS (Guatemala) déclare que, quoique sa délégation ait adopté un grand nombre de paragraphes du projet de résolution du Royaume-Uni, elle devra s'abstenir lors du vote sur l'ensemble de la proposition, car elle juge inacceptable la procédure de désignation des membres de la commission de conciliation.

M. HOOD (Australie) estime qu'il serait sage qu'une sous-commission examine l'ensemble des dispositions qui ont été adoptées, de façon à les présenter dans un ordre logique et à vérifier que l'ensemble de la résolution reflète exactement les idées exprimées.

Fawzi Bey (Égypte) déclare que sa délégation ne pourra se prononcer en faveur de l'ensemble du projet de résolution, car cette dernière contient de nombreuses parties inacceptables, notamment les paragraphes mentionnant le principe du partage de la Palestine. Il critique également le fait qu'à l'alinéa 2 c), il soit fait une discrimination entre l'État d'Israël et les Arabes de Palestine, alors que les Arabes de Palestine ont formé un Gouvernement reconnu en fait et en droit par certains États Membres de l'Organisation des Nations Unies. Enfin, la résolution manque d'équilibre en ce qu'elle contient de nombreux paragraphes préjudiciables aux droits légitimes des Arabes. Le seul paragraphe qui semble, à première vue, en faveur des Arabes déplacés est le paragraphe 10. Mais, en réalité, les avantages envisagés dans ce paragraphe sont illusoire, car ce paragraphe n'indique pas qui apporterait une aide économique aux Arabes; il n'y est pas fait mention non plus des droits

be given to the Arabs ; neither was there any mention of the political rights of the Arabs. The representative of Egypt pointed out that the statement of the representative of Israel to the effect that the return of the Arabs would be against the interests of the Jews of Palestine was without foundation, because it was perfectly understood that the return of the Arabs would take place under the guarantee of the United Nations. For all those reasons, the Egyptian delegation would vote against the United Kingdom proposal. In view of the numerous divergencies between the United Kingdom and Syrian draft resolutions, it would be more logical to discuss the Syrian draft resolution before proceeding to the vote on the United Kingdom draft resolution. His delegation therefore submitted a proposal to that effect (A/C.1/423).

Mr. FRASER (New Zealand) asked the representative of Australia not to insist on the appointment of a sub-committee. In his opinion, the Committee no longer had before it a proposal submitted by the United Kingdom, but the combination of all the texts it had already adopted. It was true that, in its present form, the draft resolution was a compromise which might not be perfect ; but there would be serious disadvantages if the solution of the problem were further delayed.

Mr. LANGE (Pologne) thought that the draft resolution as a whole should be put to the vote immediately. The Polish delegation could not support the draft because, although the parts of the United Kingdom proposal which had been most open to criticism had been rejected, there still remained certain provisions which he could not accept. For example, the conclusions of the Mediator should not be imposed as directives on the conciliation commission, as was done in paragraphs 10 and 11 of the present text in connexion with Haifa and Lydda. Those questions should be decided by the parties themselves by means of direct negotiations. Moreover, paragraph 8 relating to Jerusalem was contrary to the resolution of 29 November 1947, which provided that the Trusteeship Council should establish a special statute for Jerusalem. All that remained to be done was to put that resolution into practice. He added that the terms of reference of the conciliation commission were not clearly defined ; it was not mentioned that the resolution of 29 November 1947 should serve as a basic text for that commission. It would therefore be quite free to enter into political manoeuvres. He could not accept the composition of the commission or the procedure suggested for the appointment of its members. It would be impossible to ensure equitable geographical distribution in a commission of such limited membership. Finally, the system of selection did not make sense, either procedurally or as regards its merits, because it left the selection of the members of the conciliation commission in the hands of the countries which were in favour of the Bernadotte plan. The result would be that, although the First Committee had rejected the Mediator's recommendations, they would be re-introduced surreptitiously by

politiques des Arabes. Le représentant de l'Égypte fait remarquer que la déclaration du représentant d'Israël, suivant laquelle le retour des Arabes porterait préjudice aux Juifs de Palestine n'est pas fondée car il va de soi que ce retour s'effectuerait sur la garantie de l'Organisation des Nations Unies. Pour toutes ces raisons, la délégation égyptienne votera contre la proposition du Royaume-Uni. Vu les nombreux points de contradiction qui existent entre les projets de résolution britannique et syrien, il serait préférable, du point de vue logique, de discuter le projet syrien avant de passer au vote sur le projet britannique. La délégation égyptienne soumet une proposition en ce sens (A/C.1/423).

M. FRASER (Nouvelle-Zélande) demande au représentant de l'Australie de ne pas insister sur la nomination d'une sous-commission. Il estime qu'actuellement, la Commission n'a plus devant elle une proposition du Royaume-Uni, mais l'ensemble des textes qu'elle a adoptés. Il est exact que, sous sa forme actuelle, le projet de résolution est un compromis qui n'est peut-être pas parfait ; mais il y aurait de graves inconvénients à retarder encore la solution de ce problème.

M. LANGE (Pologne) estime qu'il convient de voter sans retard sur l'ensemble du projet de résolution. La délégation polonaise ne pourra pas accorder son appui à ce projet car, si les parties les plus discutables de la proposition du Royaume-Uni ont été rejetées, il subsiste cependant certaines dispositions inacceptables. On ne devrait pas imposer, par exemple, les conclusions du Médiateur comme directives à la commission de conciliation, ainsi qu'on le fait aux paragraphes 10 et 11 du texte actuel, à propos de Haïffa et de Lydda. Ces questions devraient être décidées par les parties elles-mêmes, par voie de négociations directes. D'autre part, le paragraphe 8 relatif à Jérusalem va directement à l'encontre de la résolution du 29 novembre 1947, qui avait confié au Conseil de tutelle le soin d'établir un statut spécial. Il ne reste qu'à mettre cette résolution à exécution. Il faut ajouter que le mandat de la commission de conciliation n'est pas clairement défini ; on ne mentionne pas que la résolution du 29 novembre 1947 devrait servir de texte de base à la commission de conciliation. Cette dernière aura donc toute latitude pour se livrer à des manoeuvres d'ordre politique. La composition de la commission de conciliation et la procédure selon laquelle ses membres seront nommés ne sont pas non plus acceptables. Il est, en effet, impossible d'assurer une représentation géographique équitable dans une commission aussi restreinte. Enfin, le système de nomination n'a de sens, ni au point de vue de la procédure, ni au point de vue du fond, puisqu'il consiste à laisser la sélection des membres de la commission de conciliation entre les mains des pays qui se sont déclarés en faveur du plan Bernadotte. Il en résulterait que les recommandations du Médiateur, bien que rejetées par la Première Commission, seraient réintroduites subrepticement, par le truchement d'une

means of a conciliation commission, whose political attitude would be contrary to that of the First Committee :

Mr. EL-KHOURI (Syria) reminded representatives that his delegation had submitted a draft resolution (A/C.1/402). That draft should be considered before the Committee proceeded to vote on the United Kingdom draft resolution. He pointed out that the latter draft made no mention of the United Nations observers. The United Kingdom representative should give his opinion on the question whether the observers should continue their functions.

The CHAIRMAN put to the vote the draft resolution submitted by Egypt (A/C.1/423) which read as follows :

“ The First Committee decides to have a debate on the draft resolution of Syria (A/C.1/402) before voting on the United Kingdom draft resolution. ”

A vote was taken by show of hands. The proposal was rejected by 23 votes to 15, with 16 abstentions.

Mr. HOOD (Australia) said that he would support the draft resolution of the United Kingdom resolution as a whole. As it was the result of lengthy discussion it should receive the support of the largest possible majority.

Mr. DIHIGO (Cuba) reminded the Committee that his delegation, basing itself on considerations of law and justice, had opposed the principle of partition. His delegation would have preferred that the conciliation commission should not be bound by the principle of partition or by the Bernadotte plan. Since it had been decided otherwise, he would be forced to vote against the proposal.

Mr. CASTRO (El Salvador) said that his delegation had supported the paragraphs concerning the conciliation commission, but could not agree to the mention of the partition plan. He would therefore abstain from voting on the resolution as a whole.

Mr. PROTITCH (Committee Secretary) read the United Kingdom draft resolution (A/C.1/394/Rev.2), taking into account the amendments, deletions and additions adopted by the First Committee.

The CHAIRMAN put to the vote the United Kingdom draft resolution.

A vote was taken by roll-call as follows.

Poland, having been drawn by lot by the Chairman, was called upon to vote first.

In favour : Sweden, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Australia, Belgium, Brazil, Canada, China, Colombia, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, France, Haïti, Honduras, Iceland, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Panama, Paraguay, Peru.

Against : Poland, Saudi Arabia, Syria, Turkey, Ukrainian Soviet Socialist Republics, Union of Soviet Socialist Republics, Yemen, Yugoslavia,

commission de conciliation dont l'attitude politique serait contraire à celle qui s'est manifestée à la Première Commission.

M. EL-KHOURI (Syrie) rappelle que sa délégation a présenté un projet de résolution (A/C.1/402). Ce projet devrait être examiné avant que l'on passe au vote sur le projet de résolution du Royaume-Uni. Il signale que ce dernier projet ne fait aucune mention des observateurs de l'Organisation des Nations Unies. Devront-ils continuer leurs fonctions ? Le représentant du Royaume-Uni devrait donner son point de vue à ce sujet.

Le PRÉSIDENT met aux voix le projet de résolution de l'Égypte (A/C.1/423) qui est rédigé comme suit :

« La Première Commission décide de mettre en discussion le projet de résolution de la Syrie (A/C.1/402), avant de voter sur le projet de résolution du Royaume-Uni. »

Le vote a lieu à main levée. Le projet de résolution est rejeté par 23 voix contre 15, avec 16 abstentions.

M. HOOD (Australie) déclare qu'il appuiera la proposition du Royaume-Uni dans son ensemble. Étant donné qu'elle constitue le résultat des longs débats auxquels elle a donné lieu, il est utile qu'elle soit appuyée par la plus grande majorité possible.

M. DIHIGO (Cuba) rappelle que sa délégation, en se fondant sur des considérations de droit et de justice, s'est opposée au principe du partage. Elle aurait souhaité que la commission de conciliation ne fût pas liée par le principe de partage ou par le plan Bernadotte. Puisqu'il en a été décidé autrement, elle se verra forcée de voter contre la proposition.

M. CASTRO (Salvador) déclare que sa délégation a approuvé les paragraphes concernant la commission de conciliation, mais ne peut accepter la mention du plan de partage. C'est pourquoi il s'abstiendra de voter sur l'ensemble de la résolution.

M. PROTITCH (Secrétaire de la Commission) donne lecture du projet de résolution britannique (A/C.1/394/Rev.2) compte tenu des amendements, suppressions et additions votés par la Première Commission.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition du Royaume-Uni.

Le vote a lieu par appel nominal.

L'appel commence par la Pologne dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour : Suède, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Australie, Belgique, Brésil, Canada, Chine, Colombie, Danemark, République Dominicaine, Équateur, France, Haïti, Honduras, Islande, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Panama, Paraguay, Pérou.

Votent contre : Pologne, Arabie Saoudite, Syrie, Turquie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes

Afghanistan, Burma, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Cuba, Czechoslovakia, Egypt, Ethiopia, Greece, India, Iraq, Iran, Lebanon, Pakistan.

Abstaining : Siam, Venezuela, Bolivie, Chili, El Salvador, Guatemala, Libéria, Mexique, Philippines.

The proposal was adopted by 25 votes to 21, with 9 abstentions.

The meeting rose at 1 p.m.

TWO HUNDRED AND TWENTY-EIGHTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris on Saturday, 4 December 1948, at 3.30 p.m.

Chairman : Mr. A. COSTA DU RELS (Bolivia).

97. Continuation of the discussion on the progress report of the United Nations Mediator on Palestine (A/648)

The CHAIRMAN asked whether the authors of the draft resolutions still outstanding were prepared to withdraw them or insisted that they be voted upon.

Mr HOOD (Australia) and Mr. GORI (Colombia) withdrew the draft resolutions submitted by their respective delegations because all the provisions which they contained had been discussed and voted upon in connexion with the United Kingdom draft resolution.

Mr. LANGE (Poland) also withdrew his delegation's resolution and gave his support to the USSR proposal regarding the withdrawal of all foreign military personnel from Palestine.

Mr. BEELEY (United Kingdom) stated that his Government was at present considering the implications of the Committee's action in adopting the United Kingdom draft resolution in a substantially modified form. When instructions had been received, the United Kingdom delegation would re-define its position in respect of the Palestine question before the General Assembly. Meanwhile, his delegation reserved its right to propose amendments to the Committee's resolution in the General Assembly.

CONSIDERATION OF THE USSR DRAFT RESOLUTION (A/C.1/401)

FAWZI Bey (Égypte) summarized the reason for his delegation's opposition to the USSR proposal. To begin with, he had received no satisfactory reply from the USSR and Polish representatives to his request for a definition of the term "foreign troops and foreign military personnel". He considered that any proposal for the withdrawal of foreign troops from Palestine ought to apply to all who were not of

soviétiques, Yémen, Yougoslavie, Afghanistan, Birmanie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Cuba, Tchecoslovaquie, Égypte, Éthiopie, Grèce, Inde, Irak, Iran, Liban, Pakistan.

S'abstiennent : Siam, Venezuela, Bolivie, Chili, El Salvador, Guatemala, Libéria, Mexique, Philippines.

La proposition est adoptée par 25 voix contre 21, avec 9 abstentions.

La séance est levée à 13 heures.

DEUX-CENT-VINGT-HUITIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le samedi 4 décembre 1948, à 15 h. 30.

Président : M. A. COSTA DU RELS (Bolivie)

97. Suite de la discussion sur le rapport intérimaire du Médiateur de l'Organisation des Nations Unies pour la Palestine (A/648)

Le PRÉSIDENT demande aux auteurs des projets de résolution dont la Commission est encore saisie s'ils sont disposés à les retirer ou s'ils désirent toujours qu'un vote ait lieu à leur sujet.

M. HOOD (Australie) et M. GORI (Colombie) retirent leurs projets de résolutions car toutes les dispositions qui y étaient contenues ont fait l'objet de discussions et de votes lors de l'examen du projet de résolution du Royaume-Uni.

M. LANGE (Pologne) retire également la résolution présentée par sa délégation et donne son appui à la proposition de l'URSS concernant le retrait de tout le personnel militaire étranger qui se trouve en Palestine.

M. BEELEY (Royaume-Uni) déclare que son Gouvernement examine quelles seraient les conséquences de l'adoption, par la Commission, du projet de résolution du Royaume-Uni sous une forme sensiblement modifiée. Lorsqu'elle aura reçu des instructions, la délégation du Royaume-Uni définira à nouveau son attitude vis-à-vis de la question palestinienne devant l'Assemblée générale. D'ici là, elle se réserve le droit de proposer des amendements à la résolution de la Commission, lorsque cette résolution viendra devant l'Assemblée générale.

EXAMEN DU PROJET DE RÉOLUTION DE L'URSS (A/C.1/401)

FAWZI Bey (Égypte) expose brièvement la raison pour laquelle sa délégation est opposée à la proposition de l'URSS. Tout d'abord, il n'a reçu des représentants de l'URSS et de la Pologne aucune réponse satisfaisante à la question qu'il leur a posée quant à la définition des termes : « troupes étrangères et personnel militaire étrangers ». Il estime que toute proposition tendant au retrait des troupes étrangères